

FLAMÈCHE

ET LE SECRET DU SOUFFLE DE SOIE

Studio Wonder



Flamèche et le Secret du Souffle de Soie

Par Studio Wonder

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Un dragonnet pas comme les autres	4
Chapitre 2 : La grande épreuve du volcan	8
Chapitre 3 : La rencontre avec Philibert	11
Chapitre 4 : Le village des Gnômes de Glace	15
Chapitre 5 : Des couvertures magiques	18
Chapitre 6 : L'appel au secours du Pic de Feu	21
Chapitre 7 : Le retour du dragon courageux	24
Chapitre 8 : Le cocon protecteur	27
Chapitre 9 : Le nouveau roi de la douceur	30
Chapitre 10 : Le secret du bonheur	33

Chapitre 1

Un dragonnet pas comme les autres

Voici le premier chapitre de votre conte, écrit dans le style "Wonder Engine", pour emmener les jeunes lecteurs au sommet des montagnes de feu.

Chapitre 1 : Un dragonnet pas comme les autres

Il était une fois, perché tout en haut du Pic de Feu, un royaume où les nuages avaient un goût de réglisse fumée et où le sol vibrait comme un gros chat qui ronronne. C'était là que vivaient les dragons. Mais attention, pas des dragons de bibliothèque, tout vieux et tout poussiéreux ! Non, des dragons vigoureux, aux écailles aussi brillantes que des voitures de course et aux ailes larges comme des voiles de bateaux.

Parmi eux vivait Flamèche.

Flamèche était un dragonnet adorable. Il avait des écailles d'un rouge orangé, de grands yeux curieux de la couleur du miel et des petites cornes qui pointaient vers le ciel comme deux points d'interrogation. Comme tous les enfants de son âge, Flamèche allait chaque matin à l'École du Brasier pour apprendre le métier le plus important du monde : l'art de cracher du feu.

Ce matin-là, l'air sentait le soufre et le toast grillé. Maître Volcan, un dragon immense avec une barbe de cendres grises, tapa du bout de sa queue sur un rocher brûlant.

— Approchez, les petits ! tonna-t-il d'une voix qui faisait trembler les stalactites.

Aujourd'hui, c'est le grand test. Je veux voir de la flamme, de la vraie ! Je veux voir des étincelles qui dansent et de la fumée qui pique les yeux !

Griffe-Rouge, le voisin de Flamèche, passa le premier. Il gonfla sa poitrine, ferma les yeux très fort et... *VROOOAM !* Un jet de flammes écarlates jaillit de sa gueule, faisant fondre un petit tas de neige qui passait par là.

— Bravo, Griffe-Rouge ! C'est du bon travail de dragon, ça ! s'exclama Maître Volcan en notant quelque chose sur sa tablette de pierre.

Ce fut au tour de Flamèche. Le petit dragon s'avança sur le rebord du cratère. Il se sentait prêt. Il avait bien mangé ses piments au petit-déjeuner et il avait fait ses exercices de respiration. Il sentit une chaleur monter dans son ventre, grimper le long de son cou, chatouiller ses amygdales...

— Allez, Flamèche, envoie la sauce ! cria Étincelle, sa meilleure amie.

Flamèche ouvrit grand la bouche, s'attendit à un rugissement de fournaise, mais au lieu du « RRROUAAH » habituel, il sortit un petit son tout doux, comme un soupir de vent : « *Frouch...* »

Et là, ce fut la stupeur. Pas une étincelle. Pas une seule petite braise. De la gueule de Flamèche s'échappèrent de longs, très longs rubans de soie argentée. Ils flottaient dans l'air, brillants comme des fils de lune, tourbillonnant avec élégance avant de venir se draper sur les rochers noirs comme des guirlandes de fête.

Un silence de plomb s'installa sur le Pic de Feu. Puis, Griffe-Rouge éclata de rire.

— Regardez ça ! Flamèche est une machine à tricoter ! Ce n'est pas un dragon, c'est une araignée géante !

Les autres dragonnets ricanèrent, et Flamèche sentit ses écailles devenir encore plus rouges de honte. Il regarda ses rubans. Ils étaient pourtant magnifiques, si doux au toucher qu'on aurait dit des caresses de nuages. Ils miroitaient sous le soleil, changeant de couleur, passant du nacré au bleu azur.

— Par les moustaches de la Salamandre... murmura Maître Volcan en s'approchant. Je n'ai jamais vu ça en trois cents ans de carrière.

— Est-ce que c'est grave, Maître ? demanda Flamèche, la voix tremblante.

Le vieux dragon gratta son menton rocailleux.

— Ce n'est pas grave, petit, mais ce n'est pas très... enflammé. Un dragon sans feu, c'est comme un gâteau sans sucre. Comment vas-tu faire pour allumer les feux de joie ou pour réchauffer la grotte en hiver ?

Flamèche baissa la tête. Il essaya de cracher à nouveau, se concentrant de toutes ses forces sur une image d'incendie, mais tout ce qu'il réussit à produire fut un petit pompon de soie rose qui vint se coller sur le nez de Maître Volcan.

L'école se termina dans une ambiance de moquerie. Flamèche s'éloigna du groupe, ses rubans argentés traînant derrière lui comme une traîne royale. Il alla s'asseoir sur son rocher préféré, tout au bord de la falaise, là où l'on voit le monde d'en bas, le monde des humains.

Il caressa de sa patte un des fils de soie qu'il avait créés. C'était solide, beaucoup plus solide que ce qu'on aurait pu croire, et cela dégageait une lueur apaisante.

« Je ne suis peut-être pas un dragon de feu », pensa Flamèche avec un gros soupir qui fit sortir une petite boucle de soie dorée. « Mais si mon souffle ne peut pas brûler, à quoi peut-il bien servir ? »

Il ne le savait pas encore, mais dans l'ombre des montagnes, un secret millénaire l'attendait. Un secret que seule la soie pourrait protéger. Car au Pic de Feu, si tout le monde savait détruire, personne ne savait encore comment tisser des merveilles... et Flamèche allait bientôt découvrir que son "défaut" était en réalité le plus précieux des trésors.

Chapitre 2

La grande épreuve du volcan

Voici le nouveau chapitre de l'histoire de Flamèche.

Chapitre 2 : La grande épreuve du volcan

Au sommet du Pic de Feu, l'air ne sentait pas la rose ou le jasmin. Il sentait le soufre grillé, la cendre chaude et le charbon qui craque. Pour les dragons, c'était le parfum de la réussite. Mais pour Flamèche, c'était l'odeur de l'angoisse.

Le grand panneau d'obsidienne au centre du village affichait désormais l'annonce que tout le monde redoutait... ou attendait avec impatience : **« DEMAIN : LE GRAND EXAMEN DES FLAMMES. Que les jeunes souffles fassent trembler la terre ! »**

Flamèche sentit son cœur faire un looping dans sa poitrine, comme un petit oiseau piégé dans une cage d'écailles. Dans la cour de récréation, ses camarades s'entraînaient déjà.

— Regardez-moi ! cria Fulgur, un dragonnet aux écailles rouge vif.

Il gonfla son torse, ferma les yeux, et expulsa un jet de flammes bleues qui fit fondre un rocher en quelques secondes. Les autres applaudirent en battant des ailes, soulevant des nuages de poussière dorée.

Flamèche, lui, s'était caché derrière un pilier de basalte. Il essaya, juste une fois, tout doucement. Il chercha au fond de sa gorge cette étincelle, ce chatouillis brûlant que les professeurs décrivaient si bien. Il poussa un grand coup de diaphragme.

« Pof ! »

Pas de feu. Pas de fumée. À la place, une longue guirlande de soie argentée, souple et brillante comme un rayon de lune, sortit de sa gueule et s'enroula gracieusement autour de sa corne droite.

— Oh non... murmura Flamèche, les larmes aux bords des yeux. Pas encore.

Le soir venu, dans la grotte familiale, l'ambiance était à la fête. Sa maman, Étincelle, préparait une soupe de lave épicée, tandis que son père, Grand-Vapeur, polissait les écailles de son fils avec une brosse en fer.

— Demain sera un grand jour, mon champion ! s'exclama Grand-Vapeur d'une voix de tonnerre. Quand tu vas ouvrir la gueule, le volcan lui-même va se dire : « Tiens, voilà mon successeur ! ». Tes flammes seront les plus hautes, j'en suis sûr.

— Et les plus chaudes ! ajouta sa mère avec un clin d'œil affectueux. Nous serons au premier rang pour t'applaudir.

Flamèche baissa le nez sur son bol. La culpabilité pesait plus lourd qu'une montagne sur ses épaules. Comment leur dire ? Comment leur avouer que leur fils unique, l'héritier des dragons de feu, ne produisait que des rubans de couture ? Il imaginait déjà le regard déçu de son père et les moqueries des autres familles. Il se voyait devenir la risée du Pic de Feu, le dragon « en coton ».

Cette nuit-là, Flamèche ne ferma pas l'œil. La lune, rousse comme une braise, semblait le surveiller.

« Je ne peux pas rester », décida-t-il soudain. « Si je pars, ils ne verront pas mon échec. Ils pourront imaginer que je suis parti vivre une grande aventure héroïque ailleurs. »

Il ramassa un petit sac en cuir, y glissa quelques pierres de sucre et son doudou en pierre ponce. Discrètement, il se glissa hors de la grotte. Ses pas ne faisaient aucun bruit sur la cendre froide. Arrivé au bord du plateau, il regarda une dernière fois les

lumières orangées de son village, puis il tourna le dos à la chaleur.

Il descendit vers la vallée, là où le sol devenait humide et les arbres étranges. Il se dirigeait vers la Forêt de Brume. C'était un endroit interdit, un lieu où les dragons de feu n'allaient jamais, car l'humidité éteignait leur flamme et rendait leurs écailles ternes.

Alors qu'il s'enfonçait sous les premiers arbres géants, dont les branches semblaient de longs doigts de velours gris, un silence cotonneux l'enveloppa. La brume dansait autour de lui comme des fantômes de coton. Ici, tout était bleu, vert et argenté.

— Ici, au moins, personne ne me demandera d'allumer un barbecue, chuchota-t-il pour se donner du courage.

Mais dans l'ombre des feuillages trempés de rosée, deux petits yeux mauves le regardaient passer. Quelque chose de mystérieux l'observait, quelque chose qui attendait désespérément un souffle capable de réparer ce que le feu ne pouvait que détruire.

Flamèche s'enfonça dans la brume, son secret de soie brillant doucement dans le noir, comme un fil d'Ariane vers son destin.

Chapitre 3

La rencontre avec Philibert

****CHAPITRE : La rencontre avec Philibert****

Flamèche s'enfonçait de plus en plus loin dans la Forêt de Brume. Ici, le silence n'était pas vide ; il était plein de petits bruits secrets. On entendait le « ploc » d'une goutte de rosée tombant sur un champignon bleu, et le froissement léger des fougères d'argent qui se poussaient pour laisser passer le petit dragon.

L'air sentait la menthe sauvage et la terre mouillée. Flamèche, d'habitude si inquiet de perdre sa petite flamme intérieure, se sentait étrangement apaisé. Ses écailles, qui brillaient comme des rubis sous le soleil, prenaient ici des reflets de perles sombres.

Soudain, un gémissement monta d'un buisson de ronces scintillantes. C'était un son triste, comme une flûte un peu cassée.

— Qui est là ? demanda Flamèche, la voix tremblante.

Il s'approcha, marchant sur la pointe des griffes. Entre deux racines couvertes de mousse veloutée, il découvrit une silhouette ébouriffée. C'était un grand hibou au plumage couleur de chocolat et de caramel. Mais le pauvre oiseau n'avait pas l'air fier : son aile gauche était coincée dans une branche d'épines d'argent, et ses grands yeux mauves étaient mouillés de larmes.

— Oh, une étincelle sur pattes ! s'exclama le hibou d'une voix chevrotante. Petit dragon, ne m'approche pas trop, je t'en prie ! Mes plumes sont déjà assez mal en point, je n'ai pas besoin que tu les transformes en rôtis !

Flamèche s'arrêta net, un peu vexé.

— Je ne suis pas une étincelle sur pattes, répondit-il doucement. Je m'appelle Flamèche. Et je ne brûle rien du tout. D'ailleurs, je n'y arrive même pas.

Le hibou cligna ses grands yeux mauves, surpris. Il s'arrêta de débattre et observa Flamèche avec curiosité.

— Un dragon qui ne brûle rien ? Voilà qui est aussi rare qu'une souris qui joue de la harpe. Moi, c'est Philibert. Je suis le gardien des contes de cette forêt, mais je crains que mon histoire ne s'arrête ici. Ma pauvre aile est déchirée, et ces ronces ne veulent plus me lâcher.

Flamèche s'approcha doucement de Philibert. Il vit la blessure sur l'aile de l'oiseau. C'était une coupure nette, et Philibert semblait avoir très froid. Instinctivement, Flamèche sentit une chaleur familière monter dans sa gorge. Mais ce n'était pas la chaleur brûlante d'un volcan, c'était une chaleur douce, comme celle d'un chocolat chaud un dimanche d'hiver.

— Je vais essayer de t'aider, murmura Flamèche.

— Attention ! Ne crache pas de feu ! paniqua Philibert en essayant de se reculer.

Mais Flamèche ferma les yeux. Il ne pensa pas à la destruction, ni aux barbecues, ni aux incendies. Il pensa à la douceur de la brume, à la légèreté des nuages et à la caresse du vent dans les feuilles. Il ouvrit la bouche et laissa échapper un long soupir.

Ce qui sortit ne fut pas une langue de feu rougeoyante. Ce fut un ruban de soie d'un blanc éclatant, parsemé de minuscules paillettes argentées. Le souffle de soie tourbillonna autour de l'aile blessée de Philibert, comme une danse de fées.

Le tissu magique, plus fin qu'une toile d'araignée mais plus solide qu'une armure,

s'enroula délicatement autour de la blessure. En quelques secondes, il forma un pansement parfait, un bandage de lumière qui semblait rayonner de chaleur.

Philibert resta bouche bée, son bec grand ouvert.

— Par les moustaches de la lune... murmura-t-il. Ce n'est pas du feu. C'est de la soie de dragon !

Il agita doucement son aile. La douleur avait disparu, remplacée par une sensation de coton et de confort. Il se dégagea des ronces sans effort, le pansement de soie le protégeant des épines.

— Tu as vu ça, Flamèche ? s'écria le hibou en sautillant sur une branche. C'est merveilleux ! Ton souffle ne détruit pas, il répare ! Il soigne ! C'est un don que l'on n'a pas vu depuis des siècles dans la Vallée des Écailles.

Flamèche regarda ses propres pattes, puis le pansement qui brillait dans l'ombre de la forêt. Pour la première fois de sa vie, il ne se sentit pas « raté ». Il se sentit spécial. Son secret n'était pas une faiblesse, c'était une magie précieuse.

— Tu m'as sauvé, petit dragon, reprit Philibert en ajustant ses lunettes imaginaires avec son aile soignée. Et je parie que ce n'est que le début. Cette forêt cache bien d'autres secrets qui ont besoin d'un cœur aussi doux que ton souffle.

Philibert s'envola alors légèrement pour se poser sur l'épaule de Flamèche.

— Dis-moi, Flamèche, ça te dirait d'avoir un guide pour explorer ce monde de brume ? Je connais un endroit où cette soie pourrait accomplir de vrais miracles.

Flamèche sourit, un vrai sourire de dragon, qui fit briller ses écailles comme mille petites lanternes.

— J'adorerais ça, Philibert.

Et ensemble, le petit dragon au souffle de lune et le vieux hibou à l'aile de soie s'enfoncèrent plus profondément dans les mystères de la forêt, là où l'aventure les attendait.

Chapitre 4

Le village des Gnomes de Glace

Le vent se mit à siffler une petite musique pointue, comme si des milliers de flûtes de glace jouaient en même temps. À mesure que Flamèche et Philibert avançaient, l'herbe verte laissait place à un tapis de givre craquant, et les feuilles des arbres se transformaient en diamants suspendus.

— Nous arrivons au Val des Frissons, murmura Philibert, ses plumes ébouriffées par la bise. C'est ici que vivent les Gnomes de Glace. Mais... quelque chose ne va pas. Normalement, on devrait entendre leurs rires de cristal d'ici.

Ils débouchèrent sur une petite place circulaire. Les maisons des gnomes ressemblaient à de grosses citrouilles de verre bleu, mais elles étaient toutes éteintes. Au centre du village, une douzaine de petits êtres, hauts comme trois pommes, étaient blottis les uns contre les autres. Ils portaient des bonnets de laine si usés qu'on voyait leurs oreilles pointues trembler. Leurs petits nez, d'habitude d'un rose éclatant, étaient devenus d'un bleu pâle et inquiétant.

— Ils grelottent comme des feuilles en automne ! s'exclama Flamèche, le cœur serré.

Un vieux gnome, avec une barbe qui ressemblait à une cascade gelée, leva des yeux fatigués vers eux.

— Philibert ? Est-ce toi ? La Tempête de Nacre est passée cette nuit... Elle a soufflé notre Grand Foyer et emporté toutes nos couvertures de mousse. Sans chaleur, nous allons nous transformer en statues de glace avant le coucher du soleil.

Philibert poussa Flamèche en avant avec une aile encourageante.

— Ne perdez pas espoir, Chef Frisson ! Je vous amène Flamèche. Il n'est pas un dragon comme les autres.

Les gnomes fixèrent Flamèche avec espoir.

— Un dragon ? s'étonna le chef. Oh, petit dragon, s'il te plaît ! Une seule étincelle suffirait à rallumer notre cheminée magique !

Flamèche sentit une boule d'angoisse dans sa gorge. Il ne voulait pas les décevoir, mais il savait bien qu'aucune flamme ne sortirait de sa gueule. Il ferma les yeux très fort, cherchant au fond de lui cette chaleur que les dragons sont censés posséder. Il concentra toute sa volonté, prit une grande inspiration et expira de toutes ses forces.

Frouuuuuuuu !

Ce ne fut pas une flamme qui jaillit, mais un ruban de soie d'un blanc nacré, plus brillant que la neige sous la pleine lune. Le ruban s'étira, s'enroula et vint se poser délicatement sur les épaules du Chef Frisson.

— Oh... soupira le vieux gnome.

Flamèche baissa la tête, tout triste.

— Je suis désolé... Je n'ai pas de feu. Je n'ai que cette soie bizarre.

Mais le Chef Frisson ne semblait pas déçu. Au contraire, il s'enveloppait dans le ruban avec un soupir de pur bonheur.

— Mais... mais c'est merveilleux ! Ce n'est pas froid, petit dragon. Ta soie est chaude comme un rayon de soleil en plein été ! Regardez, mes amis !

Les autres gnomes s'approchèrent, timides. Flamèche, encouragé par le regard pétillant de Philibert, recommença à souffler. Il se mit à danser autour des gnomes, laissant s'échapper de longs nuages de soie vaporeuse. C'était comme s'il tissait des

nuages de réconfort.

À chaque fois qu'un gnome touchait la soie, sa peau bleue redevenait rose et un grand sourire éclairait son visage. Flamèche comprit alors le secret : sa soie n'était pas un simple fil, c'était de la chaleur filée. C'était de la tendresse transformée en tissu.

— Vite ! souffla Philibert. La grande cheminée !

Flamèche s'approcha du foyer de pierre glacée. Il remplit l'âtre non pas de bûches, mais de boules de soie moelleuses qui se mirent à briller d'une lueur dorée, diffusant une chaleur douce et constante dans tout le village.

Le village des Gnomes de Glace n'était plus un endroit gelé et triste. Il était devenu un cocon de lumière. Les gnomes, désormais emmitouflés dans des écharpes et des manteaux de soie scintillante, se mirent à sauter de joie.

— Tu as sauvé notre peuple, Flamèche le Tisseur ! déclara le Chef Frisson en lui offrant une petite clochette d'argent.

Flamèche sentit une chaleur encore plus forte dans sa poitrine que celle de sa soie. Pour la première fois, il comprit que son « défaut » était en fait son plus beau cadeau. Il n'était pas un dragon qui détruisait par le feu, il était celui qui protégeait par la douceur.

— On continue ? demanda Philibert en ajustant ses lunettes, très fier de son nouvel ami.

— Oh oui ! répondit Flamèche en faisant un petit bond. Je crois que j'ai encore beaucoup de soie à partager.

Et sous les acclamations des gnomes, le petit dragon et le hibou reprirent leur route, laissant derrière eux un village qui brillait comme une perle dans la neige.

Chapitre 5

Des couvertures magiques

****CHAPITRE : Des couvertures magiques****

Le crépuscule commençait à peindre le ciel de nuances violettes et orangées. Dans le village des Gnomes de Glace, l'air restait vif, car si les écharpes et les manteaux tissés par Flamèche protégeaient les corps, le froid de la nuit, lui, s'insinuait partout. Les gnomes regardaient leurs petites maisons de givre avec une pointe d'inquiétude.

— C'est merveilleux d'être élégants, murmura le Chef Frisson en lissant sa nouvelle redingote de soie azur, mais nos lits sont faits de dalles de glace. Même avec de beaux vêtements, la nuit sera longue et glaciale.

Flamèche, qui s'apprêtait à partir avec Philibert, s'arrêta net. Il ne pouvait pas laisser ses nouveaux amis trembler dans leur sommeil. Il ferma les yeux et interrogea la petite flamme qui dansait dans son cœur. Cette chaleur-là ne demandait qu'à sortir, non pas pour brûler, mais pour envelopper.

— Philibert, recule un peu, souffla le petit dragon. Je crois que je sens une idée... une idée très moelleuse !

Philibert s'envola sur une branche de sapin givrée, ajustant ses lunettes avec curiosité.

— Oh, je vois ! Une production d'envergure ! Vas-y, mon grand, montre-leur ce que le Souffle de Soie a dans le ventre !

Flamèche prit une immense inspiration. Son ventre devint rond comme un ballon et

ses écailles se mirent à briller d'un rose nacré. Puis, au lieu de produire un fil fin comme auparavant, il ouvrit grand la gueule et libéra un nuage vapoureux.

Ce n'était pas de la fumée. C'était une brume de soie épaisse, tourbillonnante et incroyablement dorée. On aurait dit de la barbe à papa magique qui dansait dans les airs. La brume flotta au-dessus de la place du village, puis, sous les yeux ébahis des gnomes, elle commença à redescendre doucement, se densifiant au contact de l'air frais.

— Regardez ! s'écria une petite gnome en tendant les mains. On dirait des morceaux de nuages tombés du ciel !

Flamèche continua son manège. Il passait de maison en maison, soufflant de grandes bouffées de cette soie aérienne. En se déposant, la soie s'entremêlait toute seule, créant des épaisseurs incroyables. Ce n'étaient plus de simples tissus, c'étaient des couvertures géantes, aussi gonflées que des brioches sortant du four.

— C'est... c'est chaud ! s'étonna le Chef Frisson en plongeant sa main dans l'une d'elles. C'est comme si le soleil avait été emprisonné dans de la laine !

Les gnomes, d'ordinaire si prudents, se jetèrent dans les tas de soie avec des cris de joie. Un petit gnome nommé Picotin fit un saut périlleux et disparut complètement dans une couverture couleur de lune. Sa tête réapparut quelques secondes plus tard, les cheveux tout ébouriffés.

— C'est mieux que de la mousse ! C'est mieux que des plumes de cygne ! s'exclama-t-il. On dirait que la couverture me fait un câlin !

Flamèche rayonnait. Il ne s'arrêta que lorsque chaque lit de glace fut recouvert d'un édredon magique. Le village ne ressemblait plus à un campement de survie dans le grand nord, mais à un immense nid douillet et scintillant. L'odeur qui flottait dans

l'air était celle du pain chaud et de la fleur d'oranger, un parfum de sécurité.

Les gnomes se rassemblèrent autour du petit dragon. Ils ne tremblaient plus. Leurs joues étaient roses, leurs yeux pétillaient de gratitude.

— Flamèche, dit le Chef Frisson d'une voix émue, tu ne nous as pas seulement donné de la chaleur. Tu nous as offert le confort et le repos. Pour nous, tu n'es pas un dragon, tu es notre Ange de Soie.

Une vieille gnome s'approcha et déposa un baiser sur le museau de Flamèche.

— Merci, petit héros. Grâce à toi, nos rêves seront aussi doux que ton souffle.

Flamèche se sentit pousser des ailes de géant, même si elles étaient encore petites. Il comprit que sa magie était un pont entre sa chaleur intérieure et le besoin des autres.

— De rien, répondit-il timidement. Je suis heureux que vous soyez au chaud.

Philibert descendit de son perchoir et tapota l'épaule de son ami avec son aile.

— Bravo, Flamèche. Tu vois ? Le monde a bien plus besoin de couvertures que de brasiers. Mais viens, le devoir nous appelle ailleurs. Il y a sûrement d'autres frissons à guérir dans cette forêt.

Alors que les gnomes s'installaient pour la plus douce nuit de leur vie, Flamèche et Philibert s'éloignèrent dans la neige. Derrière eux, le village ne brillait plus seulement par le givre, mais par la lumière dorée des couvertures magiques qui veillaient sur le sommeil des petits êtres de glace.

Flamèche marchait d'un pas léger, son secret bien vivant dans son cœur : pour chauffer le monde, il ne fallait pas toujours faire du feu, il suffisait parfois d'un peu de douceur.

Chapitre 6

L'appel au secours du Pic de Feu

Chapitre : L'appel au secours du Pic de Feu

La lune, ronde et brillante comme une perle de lait, éclairait le chemin de Flamèche et Philibert. Sous leurs pattes et leurs serres, la neige faisait *crac-pouf, crac-pouf*, un petit bruit rythmé qui accompagnait le battement de leur cœur. Flamèche se sentait étrangement léger. Pour la première fois de sa vie de dragonnet, il n'avait pas peur que son feu intérieur s'échappe de travers. Sa magie était devenue un ruban de douceur, une caresse de soie dorée.

Soudain, le silence de la forêt fut déchiré. Ce n'était pas le hullement d'une chouette, ni le craquement d'une branche sous le poids du givre. C'était un sifflement aigu, un cri qui semblait tomber directement du ciel étoilé.

— Philibert, regarde ! s'exclama Flamèche en levant le museau.

Une traînée d'argent foudroyait les nuages. Ce n'était pas une étoile filante, car elle ne tombait pas droit ; elle zigzagua, tangua, avant de s'écraser dans un grand fracas de poudreuse, à quelques mètres seulement d'eux.

Un nuage de neige s'éleva, scintillant comme de la poussière de diamant. Lorsqu'il retomba, Flamèche poussa un cri de surprise. Allongé dans le creux d'un sapin, un grand dragon aux écailles normalement rouge braise semblait s'être transformé en statue de verre. Ses ailes étaient couvertes d'une fine pellicule de glace et ses naseaux, au lieu de fumer, laissaient échapper de petits cristaux gelés.

— C’est Barnabé, le messager du Pic de Feu ! s’inquiéta Philibert en voletant au-dessus du géant pétrifié. Vite, Flamèche ! Il est transi de froid !

Flamèche s'approcha. D'habitude, face à un tel froid, il aurait essayé de cracher une énorme boule de feu. Mais il savait désormais que le feu dévore, alors que la soie protège. Il ferma les yeux, chercha cette petite étincelle de tendresse au fond de son ventre, et souffla.

Ce ne fut pas une flamme qui sortit, mais une brume de nacre, tiède et parfumée. Le souffle s'enroula autour du grand dragon comme une écharpe magique. Sous la caresse du Souffle de Soie, la glace fondit sans mouiller les écailles, s'évaporant en une douce vapeur de lavande.

Barnabé ouvrit un œil, puis deux. Il grelottait si fort que ses écailles s'entrechoquaient avec un bruit de porcelaine cassée.

— Flamèche... Philibert... balbutia-t-il, la voix tremblante. Le Pic... le Pic est en train de s'éteindre...

— Calme-toi, Barnabé, dit doucement Philibert en lui tapotant le museau. Respire la douceur de Flamèche. Que s’est-il passé ?

Le grand dragon se redressa avec peine, enveloppé dans la chaleur invisible de la couverture magique.

— Un Vent de Cristal s'est levé sur les sommets. Ce n'est pas un vent ordinaire. C’est un froid qui mange le feu. Au Pic de Feu, nos foyers, nos nids, même le Grand Brasier Éternel... tout s’est figé. Les dragons les plus puissants lancent leurs plus grandes flammes, mais le vent les transforme instantanément en colonnes de glace. Tout le peuple des dragons est en train de geler. S’ils ne retrouvent pas la chaleur avant l’aube, ils dormiront pour toujours sous le givre.

Flamèche sentit ses écailles frissonner. Le Pic de Feu était sa maison. Il imaginait ses cousins, ses tantes et les vieux sages, tous piégés dans des armures de glace, prisonniers de leur propre demeure.

— Mais... je ne suis qu'un petit dragon, murmura Flamèche. Mes flammes sont minuscules par rapport à celles de mon oncle Ignis. S'il ne peut pas réchauffer le Pic, comment le pourrais-je ?

Philibert se posa sur la corne de Flamèche et fixa le petit dragon de ses grands yeux d'ambre.

— Tu n'as pas écouté, Flamèche ? Barnabé a dit que le vent **mangeait** le feu. Mais ce que tu fais, ce n'est pas du feu. C'est du soin. C'est du confort. C'est du fil de soie ! Le vent peut souffler sur une flamme pour l'éteindre, mais il ne peut pas briser un lien tissé avec le cœur.

Barnabé regarda Flamèche avec un espoir immense dans les yeux.

— Philibert a raison. J'ai senti ta magie, petit. Elle ne brûle pas, elle enveloppe. Elle est plus forte que le Vent de Cristal parce qu'elle ne cherche pas à se battre, elle cherche à protéger.

Flamèche regarda vers l'horizon, là où les montagnes pointaient leurs sommets d'argent vers les étoiles. Le défi était immense. Mais il pensait aux petits gnomes qui dormaient au chaud grâce à lui. Il pensa à son peuple, là-haut, grelottant dans le noir.

— D'accord, dit-il d'une voix ferme, en sentant sa chaleur intérieure grandir. Philibert, grimpe sur mon dos. Barnabé, guide-nous. Nous allons emballer le Pic de Feu dans le plus doux des manteaux.

D'un bond courageux, le petit dragon s'élança dans les airs. Derrière lui, le sillage de son envol ne laissait pas de fumée noire, mais une traînée de paillettes dorées qui semblaient dire à la nuit : **N'ayez plus peur du froid, la douceur arrive.**

Chapitre 7

Le retour du dragon courageux

Chapitre : Le retour du dragon courageux

Le ciel n'était plus qu'un immense miroir de glace. Tandis que Flamèche battait des ailes, le Vent de Cristal tentait de l'arrêter, lançant des rafales de flocons pointus comme de petites flèches d'argent. Mais le petit dragon ne flanchait pas. Dans son cœur, une petite braise dorée brillait de plus en plus fort.

Sur son dos, Philibert le souriceau s'agrippait de toutes ses forces à ses écailles écarlates.

— Accroche-toi bien, Philibert ! cria Flamèche par-dessus le hurlement du vent. Nous y sommes presque !

Barnabé, le vieux gnome, pointa du doigt une silhouette massive qui se découpait dans la brume givrée. C'était le Pic de Feu. Mais aujourd'hui, la montagne portait mal son nom. Elle semblait éteinte, pétrifiée par le froid mystérieux qui rongait le royaume. Les grandes cascades de lave, autrefois bouillonnantes, étaient devenues des piliers de pierre noire et de glace bleue.

Soudain, une pointe d'hésitation piqua le ventre de Flamèche.

— Barnabé... et s'ils se moquent de moi ? murmura le petit dragon en ralentissant son vol. Les autres dragons crachent des flammes qui font trembler la terre. Moi, je ne sais faire que de la vapeur de soie...

Le vieux gnome caressa doucement l'épaule de Flamèche.

— Regarde en bas, petit. La force qui détruit est impuissante contre ce froid. Seule la

douceur qui protège peut nous sauver. Ton souffle n'est pas une faiblesse, c'est une promesse.

En s'approchant de la grande caverne des dragons, Flamèche eut le cœur serré. Les grands dragons, d'habitude si fiers et bruyants, étaient tous regroupés, blottis les uns contre les autres. Leurs écailles étaient ternes, couvertes de givre, et leurs haleines ne produisaient plus que de maigres filets de fumée grise. Ils grelottaient si fort que la montagne elle-même semblait trembler.

Ignace, le plus grand et le plus colérique des dragons, leva une paupière lourde.
— Flamèche ? grogna-t-il d'une voix enrouée. Tu reviens... pour geler avec nous ? Pars d'ici... nos flammes se sont éteintes. Le Vent de Cristal a gagné.

Flamèche se posa avec souplesse sur le sol gelé. Il ne se sentait plus petit. Il se sentait nécessaire.

— Non, Ignace. Je reviens pour vous couvrir.

Le petit dragon ferma les yeux. Il ne chercha pas la colère ou la fureur pour allumer son feu. Au lieu de cela, il pensa à la chaleur d'un câlin, à la douceur de la mousse des bois et au chant d'un ruisseau en été. Il prit une immense inspiration. Ses poumons ne brûlèrent pas ; ils pétillèrent, comme s'il avait avalé des milliers d'étoiles de sucre.

— *Ffffouuuuuuuuu...*

Ce qui sortit de la gueule de Flamèche ne ressemblait à rien de connu. Ce n'était pas du feu, c'était une onde de lumière rose et dorée, une substance vaporeuse qui se tissait dans l'air comme des fils de soie magique.

Sous les yeux ébahis de Philibert et Barnabé, le souffle se mit à tourbillonner. Il se déposa sur les dos gelés des grands dragons, formant de magnifiques couvertures de

nuages chatoyants. La soie magique ne brûlait pas la peau ; elle l'enveloppait d'une chaleur profonde, une chaleur qui semblait dire : *« Tout va bien, tu es en sécurité. »*

— C'est... c'est si doux, murmura Ignace, dont les écailles commençaient à retrouver leur éclat rubis.

Flamèche ne s'arrêta pas là. Il s'élança dans un ballet aérien tout autour de la grotte. À chaque passage, il laissait derrière lui de longs rubans de soie dorée qui venaient boucher les fissures de la roche par lesquelles s'engouffrait le vent glacé. Bientôt, la caverne entière fut tapissée d'un cocon protecteur, une armure de tendresse contre laquelle le Vent de Cristal venait se briser sans bruit.

Épuisé mais rayonnant, Flamèche se laissa tomber dans la poussière d'étoiles qu'il avait lui-même créée. Les autres dragons se relevèrent un à un. Ils ne riaient plus. Ils regardaient Flamèche avec une admiration immense.

— Tu as réussi, Flamèche ! s'exclama Philibert en sautant de joie sur une stalagmite devenue moelleuse comme un oreiller. Tu as transformé l'hiver en nid douillet !

Barnabé sourit, ses yeux pétillants derrière ses lunettes de gnome.

— Le secret du Souffle de Soie est enfin révélé. Le courage, ce n'est pas toujours de combattre l'ennemi. Parfois, c'est de prendre soin de ceux qu'on aime.

Ce soir-là, au Pic de Feu, il ne fit pas chaud comme dans un four, mais bon comme dans un rêve. Et au milieu de ses frères géants, le plus petit des dragons s'endormit, bercé par la lumière d'un monde qu'il avait appris à réchauffer sans jamais le brûler.

Chapitre 8

Le cocon protecteur

Voici le chapitre final de votre conte, écrit dans le style merveilleux et sensoriel du "Wonder Engine".

CHAPITRE : Le cocon protecteur

Le Vent de Cristal hurla plus fort, tel un millier de flûtes de glace désaccordées. Sur le Pic de Feu, les grands dragons s'ébrouaient, leurs écailles d'ordinaire brûlantes devenant ternes sous le givre. C'est alors que Flamèche s'avança. Il était petit, certes, mais dans sa poitrine battait un secret plus chaud que tous les volcans du monde.

— Regardez ! murmura Philibert, les yeux ronds comme des soucoupes.

Flamèche prit une immense inspiration. Ses joues se gonflèrent, non pas de fumée noire ou de braises rouges, mais d'une lueur nacrée qui semblait avoir volé son éclat à la lune. Puis, il souffla.

Ce ne fut pas une flamme qui jaillit, mais un ruban de lumière argentée. Un fil de soie, plus fin qu'un cheveu de fée mais plus solide qu'un câble d'acier, s'éleva dans le ciel sombre. Flamèche s'élança dans les airs, tourbillonnant comme une toupie enchantée. À chaque battement d'ailes, il libérait des kilomètres de cette matière prodigieuse.

Frou-frou... Frou-frou...

Le bruit de son souffle ressemblait au froissement du papier de soie que l'on déballe un matin de fête. Flamèche volait de cime en cime, de rocher en rocher, tirant derrière lui sa traînée scintillante. Sous les yeux ébahis des autres dragons, une immense toile d'araignée lumineuse commença à recouvrir le village niché au flanc de la montagne.

— Il... il tricote le ciel ? bégaya un vieux dragon dont la moustache était gelée.

— Mieux que ça, répondit Barnabé le gnome en ajustant ses lunettes. Il tisse un bouclier de tendresse.

Le travail de Flamèche était titanesque. Il zigzagua entre les pics, croisant et recroisant les fils. Bientôt, le maillage devint si serré qu'on ne vit plus les étoiles. À leur place, un dôme majestueux, translucide et irisé comme l'intérieur d'un coquillage, enveloppa toute la montagne.

Le Vent de Cristal se jeta contre cette nouvelle paroi avec rage. *Vlan !* Mais au lieu de transpercer la pierre, le vent rebondit. La soie de Flamèche était élastique et moelleuse. Le froid ne glissait pas : il était absorbé par la douceur du cocon.

À l'intérieur, le miracle s'opéra. La chaleur résiduelle de la terre, d'ordinaire perdue dans l'espace, resta prisonnière du dôme. Les stalactites de glace commencèrent à pleurer de douces gouttes d'eau tiède. La neige, sur le sol, se transforma en une buée parfumée qui sentait le sucre roux et la cannelle.

Épuisé mais rayonnant, Flamèche se laissa tomber dans la poussière d'étoiles qu'il avait lui-même créée. Les autres dragons se relevèrent un à un. Ils ne riaient plus de sa petite taille. Ils regardaient Flamèche avec une admiration immense, leurs grands yeux d'ambre reflétant la lumière argentée du cocon.

— Tu as réussi, Flamèche ! s'exclama Philibert en sautant de joie sur une stalagmite

devenue moelleuse comme un oreiller. Tu as transformé l'hiver en nid douillet !

Barnabé s'approcha du petit dragon et posa une main sur son flanc qui palpait encore. La soie qui recouvrait désormais les rochers était douce au toucher, semblable à du velours chauffé au soleil.

— Le secret du Souffle de Soie est enfin révélé, dit le gnome d'une voix émue. Le courage, ce n'est pas toujours de combattre l'ennemi par la force. Parfois, c'est de prendre soin de ceux qu'on aime en leur offrant un abri.

Un murmure de gratitude parcourut l'assemblée des géants de feu. Ils comprirent que Flamèche venait de leur offrir le plus beau des cadeaux : la paix. Le village en bas, dont les fenêtres commençaient à s'éclairer d'une lueur joyeuse, était sauvé. Les bébés dragons n'auraient plus froid à leurs ailes.

Ce soir-là, au Pic de Feu, il ne fit pas chaud comme dans un four, mais bon comme dans un rêve. Le dôme de soie diffusait une clarté apaisante, transformant la nuit polaire en une éternelle veilleuse de nuit. Et au milieu de ses frères géants, le plus petit des dragons s'endormit enfin, bercé par la musique du vent qui, dehors, n'était plus qu'un lointain murmure contre les parois de son chef-d'œuvre. Flamèche avait appris au monde qu'on pouvait réchauffer les cœurs sans jamais brûler une seule plume.

Chapitre 9

Le nouveau roi de la douceur

****CHAPITRE : Le nouveau roi de la douceur****

Lorsque l'aube pointa son nez rose sur le Pic de Feu, le spectacle était époustouflant. Le dôme de soie, tissé avec tant de soin par Flamèche, ne ressemblait plus à un simple abri. Sous les premiers rayons du soleil, il scintillait comme une perle géante posée sur le sommet de la montagne. À l'intérieur, la lumière n'était pas agressive ; elle était dorée et sucrée, comme si l'on baignait dans un pot de miel liquide.

Soudain, un grand battement d'ailes fit vibrer l'air. L'ombre d'un géant recouvrit le dôme. C'était lui : Ignis le Magnifique, le Grand Dragon Ancien, le chef de tous les dragons de la région. Ses écailles étaient rouges comme des rubis en colère et ses cornes semblaient sculptées dans de la roche volcanique. D'ordinaire, quand Ignis se posait, le sol tremblait et les pierres éclataient sous la chaleur de ses pattes. Mais cette fois-ci, il ralentit sa course, intrigué par la douceur qui émanait du sommet.

Il se posa avec une légèreté surprenante et approcha son immense museau de la paroi de soie. Il renifla. Ça ne sentait pas le brûlé, ni le soufre. Ça sentait la fleur de coton et le vent du matin.

— Flamèche ! tonna la voix d'Ignis, profonde comme le grondement d'un volcan. Approche, petit d'homme-dragon.

Flamèche, qui s'était blotti contre un bébé dragon pour finir sa nuit, se leva d'un bond. Ses petites ailes frémissaient un peu, mais dans ses yeux brillait une fierté nouvelle. Il s'avança devant le colosse.

— Regarde, Grand Ignis, dit Flamèche d'une voix claire. Mes frères n'ont plus froid, et le village en bas ne craint plus nos flammes.

Le Grand Dragon tendit une griffe acérée, capable de fendre l'acier. Les autres dragons retinrent leur souffle, craignant qu'il ne déchire l'ouvrage. Mais Ignis effleura la soie avec une délicatesse infinie. Il fut surpris par la caresse du tissu.

— Pendant des siècles, murmura Ignis, nous avons cru que notre seule force était la destruction. Nous pensions que pour réchauffer le monde, il fallait l'enflammer. Nous nous trompions. Le feu qui brûle s'éteint toujours un jour, mais la douceur que tu as tissée ici, elle, ne s'éteint jamais.

Il se redressa, déployant ses ailes immenses pour saluer l'assemblée des dragons qui s'étaient regroupés autour d'eux.

— Écoutez-moi ! cria le Grand Dragon. Aujourd'hui, Flamèche nous a enseigné une magie plus ancienne et plus puissante que les braises. Il a dompté le vent et la soie. Pour cet exploit, il ne sera plus simplement « le petit Flamèche ». À partir de ce jour, il est nommé ****Gardien de la Douceur****.

Un immense rugissement de joie s'éleva du Pic de Feu. Ce n'était pas un cri de guerre, mais un chant de fête. Les dragons battaient des ailes, créant une brise légère qui faisait danser les fils de soie. Flamèche sentit son cœur gonfler de bonheur. On lui apporta un médaillon sculpté dans un cristal de roche transparent, à l'intérieur duquel semblait flotter un nuage d'argent.

— Ton rôle, expliqua Ignis en lui passant le ruban autour du cou, sera d'apprendre aux jeunes dragons que la force ne réside pas toujours dans les muscles ou dans les flammes. Parfois, la plus grande puissance se cache dans un murmure, dans un geste de protection, ou dans la douceur d'un fil de soie.

Les dragons, qui passaient d'ordinaire leur temps à s'affronter pour savoir qui crachait la flamme la plus haute, s'assirent en cercle. Ils commencèrent à toucher le dôme, à s'émerveiller de sa texture veloutée. Ils apprirent que l'on pouvait être un dragon, une créature de légende et de puissance, tout en étant capable de tendresse.

Ce soir-là, Flamèche ne s'endormit pas tout de suite. Il regarda par l'ouverture du dôme. Tout en bas, dans la vallée, les villageois étaient sortis de leurs maisons. Ils ne regardaient plus la montagne avec peur, mais avec admiration. Ils voyaient cette lueur douce et constante au sommet, comme une nouvelle étoile qui veillait sur eux.

Le petit dragon ferma les yeux, sa main posée sur son médaillon de cristal. Il avait réussi. Il avait prouvé que pour protéger ceux qu'on aime, il ne fallait pas forcément devenir un guerrier de feu. Il suffisait d'écouter son cœur et d'oser offrir au monde un peu de cette soie magique qui sommeille en chacun de nous.

Désormais, au Pic de Feu, on ne craignait plus l'hiver. Car là-haut vivait un roi d'un nouveau genre, un roi qui réchauffait la terre sans jamais rien brûler. Et chaque nuit, le vent chantait dans les fils de soie la chanson de Flamèche, le petit dragon qui avait transformé le feu en caresse.

Chapitre 10

Le secret du bonheur

****CHAPITRE : Le secret du bonheur****

Le lendemain matin, le soleil se leva sur le Pic de Feu avec une douceur inhabituelle. Au lieu de la fumée noire et âcre qui s'échappait autrefois du cratère, de longs rubans de soie rose et orangée flottaient paresseusement dans l'azur. On aurait dit que la montagne portait une écharpe de nuages tricotés avec des rayons de lumière.

Flamèche s'étira longuement. Pour la première fois de sa vie, il ne sentait pas cette petite boule d'inquiétude dans son estomac. Il ne se demandait pas s'il allait accidentellement roussir ses draps de mousse ou déclencher une étincelle de travers. Il se sentait léger, aussi léger qu'une plume de phénix.

Il sortit sur son balcon de roche. En bas, dans la vallée, il vit un petit groupe de villageois qui montaient le sentier. À leur tête marchait Léo, un petit garçon intrépide qui portait un panier de fraises des bois.

— Flamèche ! cria Léo en agitant la main. Regarde ! On t'a apporté un goûter pour te remercier de nous avoir protégés du froid !

Le petit dragon descendit en volant, ses ailes de soie produisant un doux bruissement de harpe. Quand il se posa, il ne provoqua aucune secousse, aucun nuage de cendres. Il était gracieux, presque aérien.

— Merci, mes amis, répondit Flamèche d'une voix qui résonnait comme un carillon de cristal. Entrez, le Pic de Feu est désormais une maison pour tous.

Les enfants s'émerveillèrent. Les murs de la grotte, autrefois sombres et menaçants, étaient recouverts de tapisseries tissées par le souffle de Flamèche. C'était un véritable palais de douceur. On y trouvait des nids de soie pour la sieste, des rideaux qui changeaient de couleur selon l'humeur du jour, et même des tapis si moelleux qu'on avait l'impression de marcher sur des guimauves.

Léo s'assit par terre et demanda tout bas :

— Dis-moi, Flamèche... Ça ne te manque pas ? De ne pas être un « vrai » dragon qui crache du feu ? Tout le monde disait que c'était ça, la force des rois.

Flamèche sourit. Un sourire vrai, qui n'essayait plus de cacher ses dents ou de retenir sa chaleur.

— Tu sais, Léo, répondit-il en caressant le médaillon à son cou, j'ai passé tellement de temps à essayer d'allumer un incendie dans mon cœur pour ressembler aux autres. Je pensais que ma différence était une maladie, ou une faiblesse. Je me sentais comme un puzzle auquel il manquait la pièce la plus importante.

Il fit une pause, observant une petite fille qui s'amusait à faire rebondir une balle de soie magique.

— Mais j'ai compris le secret du bonheur, reprit-il. Le bonheur, ce n'est pas de réussir à faire ce que les autres attendent de toi. C'est de découvrir ce petit trésor unique que tu es le seul à posséder. Si j'avais été un dragon de feu comme les autres, j'aurais peut-être été respecté, mais je n'aurais jamais pu sauver le village de l'hiver éternel. Ma « faiblesse » était en réalité ma plus grande puissance.

Léo hocha la tête, les yeux brillants d'admiration.

— Alors, être différent, c'est comme avoir un super-pouvoir secret ?

— Exactement, rit Flamèche. Nos différences sont nos plus belles couleurs. Si toutes les fleurs du monde étaient des roses rouges, le jardin serait bien triste, tu ne crois pas ? C'est parce que nous sommes uniques que nous pouvons apporter au monde quelque chose que personne d'autre ne peut offrir.

Ce soir-là, après le départ des villageois, Flamèche resta seul sous la voûte étoilée. Il ne cherchait plus à être un guerrier. Il était Flamèche, le Dragon de Soie, le Gardien des Cœurs.

Il comprit que sa vie venait vraiment de commencer. Il n'avait plus besoin de prouver quoi que ce soit. En acceptant qui il était, il avait transformé sa solitude en une symphonie de partage. Il ferma les yeux, une petite larme de joie coulant sur son museau avant de se transformer en une perle de soie scintillante.

Le monde était vaste, parfois froid et parfois gris, mais tant qu'il y aurait des êtres comme Flamèche pour oser être eux-mêmes, le monde ne manquerait jamais de chaleur. Car c'est là que résidait le plus grand miracle : ce qui nous rend bizarres aux yeux des autres est souvent ce qui finira par sauver le monde.

Et dans le silence de la nuit, le Pic de Feu brilla plus fort que n'importe quel volcan, non pas de la rage de la lave, mais de l'éclat pur d'un dragon enfin fier de sa propre lumière.

FIN

Merci d'avoir lu "Flamèche et le Secret du Souffle de Soie"

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)